

Preis-Rätsel Serie B Nr. 3.

	1	2	3	4	5	3	6			
	7	5	6	6		2	9	9	10	
17	5							6	6	
1	18		11	3	8	12	19	8	14	
15	4		19	14	15	16	8	18	2	
7	20		17	5	3	11	8	9	18	
14	14		10	5	18	11	8	8	12	
6	21		19	14	2	18	8	23	3	
19	2		20	8	9	7	8	15	9	
8	19		19	21	2	14	6	1	8	
15	8								10	22
	18	14	5	22	2	7	15	23	19	
	19	21	2	14	11	14	15			

1) Die 4 äusseren (2 horizontalen und 2 vertikalen) Reihen des Quadrates ergeben die Namen eines Vogels, eines Raubtieres, eines Schreibens und eines Insektes.

2) Die Wörter der 2 horizontalen und der 2 vertikalen Reihen ringsum das kleine Quadrat bilden ein bekanntes Sprichwort.

Die horizontalen Reihen im Innern des kleinen Quadrates von links nach rechts gelesen: 1. und 2. ein Wassertier, 3. ein Gemüse, 4. und 5. eine fette Flüssigkeit, 6. ein Baum, 7. ein Gefühl.

Wir erinnern daran, dass für diese Serie folgende Preise ausgeschrieben sind:

1. Preis: 1 Hektoliter Bier der Brauerei Henri Funck et Cie. — 2. Ein halber Hektoliter dito. — 3. Eine Kiste (50 Stück) feiner Zigarren. — 4. Ein Gutschein auf ein künstlerisches Portrait des Gewinners. — 5-6. Je ein Jahresabonnement auf die „Illustrierte“. — 7-12. Je ein Quartalsabonnement auf die „Illustrierte“. — 13. 100 Zigaretten „Cachet rouge“. — 14. 100 Zigaretten „Cachet bleu“. — 15. Die übliche Bonbonnière.

Wir erinnern an den grossen Preis von 500 Franken, der unter diejenigen Leser verteilt wird, die vom 1. April bis zum 1. August die meisten richtigen Lösungen eingesandt haben.

Briefkasten. — An Mehrere: Sie irren, die Ziffern des Rätsels in unserer letzten Nummer sind ausnahmslos richtig. Sehen Sie doch bitte im Lexikon nach.

Le petit garçon honnête.

L'honnête petit garçon, qui est télégraphiste, porte une dépêche urgente; il va, insensible à tout ce qui se passe autour de lui, sans s'arrêter aux groupes formés autour des chanteurs ambulants; il va sur la chaussée, ne voyant rien, n'entendant rien, portant sa dépêche urgente, et, jouant simplement avec deux billes qu'il fait se poursuivre alternativement, Soudain, le petit télégraphiste pousse un cri d'étonnement: l'une de ses billes vient de heurter un obstacle inconnu, qu'il reconnaît pour être un porte-monnaie. Le petit télégraphiste sent battre son coeur d'une vague émotion. Il prend le porte-monnaie, l'ouvre et le scrute d'un oeil attentif. Il y trouve: 1° un bouton propre à faire l'ornement d'une culotte; 2° une correspondance d'omnibus, probablement périmée; 3° un sou espagnol. Le petit télégraphiste à une moue dédaigneuse et murmure cette phrase énigmatique: „J'suis rien volé!“ Mais il reste un compartiment, celui du milieu; le petit télégraphiste l'ouvre péniblement. Etonnement, joie! une lueur d'un jaune éteint apparaît: le porte-monnaie contient une pièce de dix francs.

Alors l'honnête petit garçon entend des voix — tout comme Jeanne d'Arc, avec laquelle, pourtant, il n'a que peu de ressemblance morale — ni physique d'ailleurs.

Première voix (côté gauche: côté du coeur et des passions, côté du sabre homicide). — Chouette! dix francs: Tu vas les garder! Pense donc ce que ça représente de sous! (Le petit garçon compte sur ses doigts). Deux cents sous! Que dis-jel! Deux cent un sous avec l'espagnol! C'est ça qui en fait des billes (même des billes d'agate), des morceaux de réglisse semblables à de vieilles racines, des sucres de pomme contre lesquels nul ne garde longtemps une dent, des guimauves fades ou des glaces frelatées. Deux cent sous! En voilà du plaisir — avec ou sans jeu de mots — des représentations chez Guignol, des tournées sur les chevaux de bois et dans les balançoires. (Tais-toi, mon coeur!) Personne ne t'a vu: laisse le porte-monnaie et garde les dix francs — cela ne fera de tort à personne.

Seconde voix (côté droit: côté de la franchise et de la droiture, comme son nom l'indique). — Tu n'as pas honte? Garder de l'argent qui ne t'appartient pas? Mais les sucreries que tu achèteras avec te tourneront dans l'estomac, es glaces te donneront d'affreuses coliques, Guignol en te voyant entrer, criera: „Au vol

leur!“ et ta mère, si elle sait jamais cela, ton excellente mère, quelle tournée elle te flanquera! — Personne ne t'a vu, dis-tu? Mais en es-tu sûr? — Dieu a mis dans toutes les rues, par l'intermédiaire du préfet de police, des anges gardiens de la paix. Retourne-toi: en vois-tu un, là, qui fait semblant de dire des gaudrioles à une bobonne? C'est pour dissimuler; il t'a vu, sûrement, et, quand tu vas vouloir t'enfuir avec le produit de ton vol, il te pincera par le fond de la culotte et te portera ainsi chez le commissaire. . . . Allons, un bon mouvement: va porter ta trouvaille à ce bon sergent de ville, et souviens-toi qu'une bonne action est toujours récompensée!

L'honnête petit garçon, convaincu, va trouver le sergent de ville et lui confie sa trouvaille; cela embête fortement l'agent obligé de lâcher la bonne, avec laquelle il flirtait. Mais, donnant à l'enfant un sublime exemple de discipline, il l'emmène au commissariat du quartier. Honneur à cette héroïque victime du devoir!

Depuis un an, l'honnête petit garçon vit dans les joies pures et saines de l'espoir, tel un neveu à qui le médecin d'un oncle à héritage a avoué: „Ce n'est plus qu'une question de temps!“ Le commissaire, en recevant sa déclaration, lui a dit: „Reviens dans un an, petit, et si personne n'a réclamé le porte-monnaie, il est à toi.“

Or, un an s'est écoulé. L'honnête petit garçon s'est habillé proprement et s'est déridé, orné de sa mère, vers le commissariat. Là, ils ont longtemps attendu, assis entre un ivrogne qui donnait au petit garçon de constantes inquiétudes pour ses beaux habits, et une bande de cambrioleurs que le respect du lieu et l'oeuil vigilant d'un sergent de ville n'ont pas empêché de soulager sa maman d'un mouchoir tout neuf. Le petit garçon et sa maman ont attendu longtemps, et comme l'angoisse se peignait sur leur visage, les gens honnêtes qui entraient pour des réclamations, les regardaient avec une méfiance peu flatteuse. Même un vieux monsieur décoré s'est arrêté devant l'honnête garçon, a hoché longuement la tête et a dit: „Si jeune et déjà cambrioleur!“ Ce qui a beaucoup vexé sa maman. Enfin, on les a introduits dans le bureau de M. le commissaire, qui leur a appris — ô joie — que, personne n'ayant réclamé le porte-monnaie, il était à eux. Puis, après un léger sermon sur la probité et l'honneur, plus une petite tape sur la joue, M. le commissaire a remis les dix francs, le sou espagnol et le porte-monnaie. . . à la maman de l'honnête petit garçon, lequel en a louché d'étonnement.

Enfin, M. le commissaire a fait signer un reçu à la maman.

„Reçu de mesieur le comiser 1 port monnez et 10 fran 1 soul. „Vve fme Pruneau.“

Et l'honnête petit garçon est sorti avec sa maman, toute fière, qui parlait tout le long du chemin de ce qu'ils allaient faire avec leurs dix francs. Achèteraient-ils des garnitures pour un chapeau de femme ou donneraient-ils un dîner à Molardot, à qui elle devait une politesse? Dans ce cas, que se procurait-on? Elle aurait très envie d'un plat qu'elle se figurait sardana-palesque pour l'avoir vu annoncer pompeusement par de petits écriteaux à la devanture des marchands de vin huppés — ceux qui possèdent un billard. — Ce plat mystérieux, c'était la poule au gibier. . . . Mais est-ce que ça ne coûterait pas plus de dix francs? . . . Le petit garçon, lui, s'en fichait pas mal; il ne dérangeait pas et pensait que ça n'était pas la peine de trouver dix francs et attendre un an pour les voir dépenser d'une façon quelque peu ridicule par sa brave femme de mère.

Les dix francs et même le sou espagnol ont, depuis longtemps, trouvé leur destination: la maman de l'honnête petit garçon s'est payé un corset, que ses charmes abondants réclamaient énergiquement.

Un jour — jour de deuil, de colère et de honte — la concierge, goguenarde, monte à Mme Vve Pruneau une sommation d'avoir à payer au fisc la somme de cinquante francs, plus les frais, pour avoir omis de mettre sur le reçu de dix francs et un sou de timbre légal de dix centimes. . . A la vérification des comptes du commissariat, le reçu irrégulier avait été saisi par l'impitoyable Trésor, et le crime taxé suivant la loi, la juste loi!

Quand l'honnête petit garçon rentra chez lui ce jour-là, il trouva sa brave femme de mère dans tous ses états (ce qui la distinguait de beaucoup de rois de notre connaissance). „C'est ta faute! hurla-t-elle, en le voyant. C'est ta faute! Tu l'as fait exprès, pour m'obtenir des ennuis, de porter c't'argent au commissaire, petit sacrifiant?“

E, ayant soulagé sa fureur par quelques gifles vigoureuses et quelques coups de pied savamment appliqués, la brave femme conclut: „Si j'aurais ten t'trouves un, d'porte-monnaie! . . .“

Et l'honnête petit garçon, en songeant à ses rêves déçus, aux dix francs dissipés en orgie de corset, aux taloches reçues et aux chinoises administratives, pensa avec une conviction énergique: „Pour sûr que j'serais plus si bête!“

Léon Xanrof.